

## Introduction

### Un défi sociétal, des enjeux scientifiques

Un débat entre l'économiste Daniel Cohen et le sociologue Gérald Bronner les amène à s'accorder sur une forme de diagnostic résumé dans une formule choc : « un bouleversement civilisationnel » quant à l'analyse qu'ils font du monde de l'information tel qu'il se présente et fonctionne en 2022<sup>1</sup>. Bouleversement civilisationnel, l'expression est forte. Elle rejoint des propos ou avis entendus ici ou là comme l'avènement d'un nouveau monde et corrélativement la disparition d'un ancien. Une comparaison est même opérée entre la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle et la révolution numérique actuelle quant à leurs effets sociaux. Certes de telles analyses sont entendables même si pour les valider il va falloir du temps, de la hauteur, du recul. Elles risquent d'être sous l'emprise d'une actualité frénétique, fugace, envahissante au quotidien. Faut-il attendre trois cents ans avant de commencer à en dire quelque chose comme le suggère Friedrich Nietzsche dans *Le Gai Savoir* où il écrit : « Vis ignorant de ce qui te paraît le plus important à ton époque ; mets l'épaisseur de trois siècles entre elle et toi ? » Cette manière positive de voir les choses de la vie et de réfléchir va évidemment sembler totalement irréaliste dans le monde d'aujourd'hui où tout est frappé d'urgence et de précipitation y compris dans l'analyse et la compréhension de ce qui s'y passe.

De plus, la psychologie sociale expérimentale ne porte pas sur des objets d'un tel niveau de globalité, celui d'une civilisation à l'échelle mondiale. Il ne s'agit pas d'un refuge pour ne pas se prononcer sur un sujet éminemment complexe mais plutôt d'une position conduisant à ne pas vouloir s'exprimer avec une intention scientifique sur un sujet vis-à-vis duquel l'expertise, la compétence, la qualification ne sont pas là. Personne ne reprocherait à un biologiste spécialiste du noyau de la cellule de s'estimer non qualifié pour émettre un quelconque avis sur un tissu cellulaire donné. Il n'en demeure pas moins que la sociologie, l'économie, la philosophie, les sciences de l'information, l'anthropologie et d'autres disciplines ont toute légitimité pour proposer une lecture différente et plus générale de faits, d'événements, d'évolutions, de transformations qui affectent l'univers de l'information et en conséquence les rapports humains.

Des faits patents de désinformation sont innombrables, quotidiens, incontournables. En effet, personne n'est aujourd'hui exempté d'être la victime ou le témoin direct de tels événements ou de telles pratiques. Certes, tout ceci n'est pas sans lien avec les développements du numérique, d'Internet, des plateformes, des réseaux sociaux. Pourtant, il serait erroné de leur en attribuer la seule et entière responsabilité. L'histoire montre à l'évidence que le conspirationnisme, les fausses rumeurs et les impostures existent depuis la nuit des temps même si la forme prise aujourd'hui par ces phénomènes, leur expansion quasi incontrôlable, est spectaculaire et aussi hautement inquiétante. Il est alors salutaire que ce thème et des sujets dérivés arrivent sur la place publique et suscitent débats et confrontations de points de vue.

Il y a d'abord une prise de conscience politique des enjeux pour les États et surtout pour les démocraties quant aux conséquences négatives et mêmes toxiques de laisser perdurer sans réflexion ni action de tels faits ou phénomènes qui tendent à influencer les citoyens dans leur façon de penser et d'agir. Il est établi que l'usage

et la diffusion de fausses informations ont joué un rôle dans l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis en 2017 comme d'ailleurs l'année précédente, en 2016, dans le vote par les électeurs du Royaume-Uni du retrait de l'Union Européenne. En 2022, le Président de la République Française a confié à une commission pilotée par le sociologue Gérald Bronner la rédaction d'un rapport sur ce thème, lequel est largement diffusé aujourd'hui sous l'intitulé *Les Lumières à l'Ère du numérique*. Il comporte un ensemble de recommandations dont celle de faire de l'esprit critique une grande cause nationale.

Il y a également des enjeux scientifiques forts à propos de ces questions. Les sciences humaines et sociales mais aussi les sciences juridiques ont été saisies ou se sont autosaisies sur ces sujets avec un regard propre à chaque discipline mais avec également des perspectives complémentaires. Développer l'esprit critique, penser et agir avec discernement, faire preuve de scepticisme, cultiver l'art du doute, se défier des multiples biais cognitifs sont des postures intéressantes, nécessaires et efficaces pour ne pas se laisser influencer ou se faire manipuler dans ce monde de l'information et rester ainsi des citoyens éclairés face à des enjeux de société.

## Note

1. Ce débat ou plus exactement cet entretien croisé a été rapporté dans le magazine *L'Express* du 6 octobre 2022. L'un et l'autre affirment que nous sommes confrontés à un changement civilisationnel en raison des mutations engendrées par le numérique dans les rapports humains et dans les relations avec les informations et la connaissance.